## P Cormier

Dans une autre lettre, le P. Cormier complète ce jugement en écrivant : « Le gothique n'est nullement d'obligation. D'autre part, le style de M. Bossan n'est pas précisément fautif. Seulement il est hardi, le résultat est contesté. Vous jugerez si son acceptation présente des avantages ou non. Pour moi, j'aime bien le gothique, j'aime beaucoup le roman. Peut-être même à Marseille me plairait-il plus, mais c'est affaire de goût dans laquelle chacun est libre 50. »

A la fin du mois d'août, Bresson paraissait prêt de l'emporter. On sut qu'il accepterait le chantier. Le P. Cormier, et peut-être plus encore le P. Jandel, s'en réjouissaient. On éviterait ainsi, pensait le P. Cormier les surprises (bonnes et mauvaises) que le choix de Bossan ne manquerait pas d'entraîner. Une autre raison jouait en faveur de l'architecte lyonnais: « ses travaux de Lyon ont été une étude préparatoire non seulement de notre style mais de nos mœurs religieuses<sup>51</sup> [...] ». Il ne manquait plus qu'un vote de la communauté de Marseille<sup>52</sup>.

En septembre 1867, le conseil conventuel choisit à l'unanimité Pierre Bossan comme architecte principal, seul responsable, assisté par Grinda<sup>53</sup>. La décision fut confirmée en novembre par le provincial. Le P. Cormier manifesta sa joie au P. Mas: « Je bénis Dieu avec vous de l'arrivée des plans. Je jouis de votre joie: elle ne sera pas sans mélange, je le prévois déjà, car j'entends le murmure lointain de la critique qui s'apprête. Mais n'importe, il ne faut pas nous repentir de ce que nous avons fait<sup>54</sup> ». La décision une fois prise, restait à l'expliquer au rival.

Contre toute attente, le conseil conventuel du 5 août 1867 proposa le nom de Pierre Bossan en souhaitant qu'il s'adjoignît Grinda pour l'exécution<sup>41</sup>. A l'époque du projet marseillais, Pierre Bossan (1814-1888) avait déjà travaillé pour les dominicains. En 1861, il avait bâti la chapelle d'Oullins pour les religieux du tiers ordre enseignant<sup>42</sup>. A Saint-Maximin, les dominicaines d'Euphémie Segond lui avaient confié le dessin de leur couvent. « Dans un plan très étudié, écrit en 1869 le P. de Lasplanes au P. Jandel, M. Bossan, architecte, a si bien disposé les bâtiments du futur monastère, que le service des malades et les soins à donner aux dames pourront avoir lieu sans nuire en rien ni à la sévérité de

## P Cormier

denc interrogé et consulté. Tout le monde est d'accord pour reconnaître à M. Bossan un talent hors ligne. Seulement, certains trouvent qu'il le met au service d'une idée malheureuse, l'éclectisme, et que si une fois on admet cette liberté de confondre tous les styles, ce sera la révolution. Un homme de goût usera bien de cette liberté; mille en profiteront pour faire du gâchis[...]. Quoiqu'il en soit, M. Bossan est évidemment un homme de ressources. Soit par sa facilité de compréhension, soit par la variété des éléments dont il se croit libre d'user, il est capable de sortir heureusement, trouvant la source d'une beauté là où d'autres rencontreraient une entrave. Son style n'est pas au fond si éloigné du gothique qu'on le suppose. Les voûtes et les nervures, c'est-à-dire les coupes principales, sont ordinairement gothiques. Seulement il y ajoute des éléments pris ailleurs et qui selon lui, au lieu d'en altérer l'effet, le complètent, l'empêchent de devenir vulgaire à force d'uniformité et d'imitation servile. Une teinte de style roman et de style byzantin se mêlant ainsi au style gothique en font un ensemble qui ressort, qui sent un peu l'orient, qui repose et réjouit le regard plutôt qu'il ne l'enlève et réalise enfin un idéal digne de paraître parteut plus capable encore de plaire à Marseille, où les traditions du gothique ne prédominent pas, où le style de la cathédrale et de N.D. de la Garde donnent l'exemple d'une pareille indépendance de style sans arriver à un résultat aussi pieux. Enfin, Marseille est là, à deux pas de l'Italie, ouverte sur l'Orient. Ce que le style de M. Bossan a d'un peu sicilien et mauresque deviendra une couleur locale qui lui ajoutera du prix au lieu de le déprécier. Veilà es qu'on dit. On ajoute que M. Bossan construit avec économie, sa